

MC2:

**Vivaldi
avec l'ensemble
Il Pomo d'Oro**

direction et violon
Stefano Montanari

29 avril

musique

15/16

Vivaldi avec l'ensemble Il Pomo d'Oro

direction et violon **Stefano Montanari**

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour violon, 2 hautbois, 2 cors, violoncelle et basson RV 574

Allegro, Grave, Allegro

Johann David Heinichen (1683-1729)

Concerto pour violon, 2 traversos, 2 hautbois en sol Majeur S213

Allegro, Larghetto, Allegro, Entrée, Loure, Tempo di Menuet Air italienne

Antonio Vivaldi (1678-1741)

***Concerto pour 2 flûtes à bec, 2 hautbois, 2 violons
et cordes RV 566***

Allegro assai, Largo, Allegro

Francesco Maria Veracini (1690-1768)

Ouverture en sol mineur n° 6

Entracte

Antonio Vivaldi (1678-1741)

***Concerto pour 2 violons, 2 hautbois, 2 flûtes à bec, violoncelle
et basson RV 577***

Allegro, Adagio, Allegro

Concerto en fa majeur RV 569

Allegro, Adagio, Allegro

Johann Friedrich Fasch (1688-1758)

Ouverture en ré FWV K:D8

Ouverture, Rigaudon, Siciliano, Menuet

Il Pomo d'Oro

direction et violon **Stefano Montanari**

violon solo
Zefira Valova

violons
Alfia Bakieva
Stefano Rossi
Fani Fotini Vovoni

violon and flûte
Anna Fusek

alto
Giulio d'Alessio

violon et alto
Daniela Nuzzoli

violoncelles
Marco Frezzato
Ludovic Minasi

contrebasse
Marco Lo Cicero

basson
Giulia Genini

hautbois
Benoit Laurent
Magdalena Karolak

flûte, traverso
Marco Brolli

traverso
Julie Huguet

cornets
Nikolaus Walch
Sebastian Taddei

clavecin
Federica Bianchi

ven. 29 avril 20 h 30 Auditorium

1h55 environ (1^{re} partie 45', entracte, 2^e partie 50')

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la Cour de Dresde possédait le meilleur orchestre d'Europe. La formation se distinguait autant par la virtuosité de ses cordes que par la richesse de son pupitre de vents. Antonio Vivaldi a écrit pour cet orchestre ses concertos parmi les plus somptueux. C'est un festival de sonorités : les acrobaties du violon solo répondent aux sonneries des cors de chasse, le hautbois déploie un solo langoureux avec l'accompagnement du basson... Le jeune ensemble italien Il Pomo d'Oro, sous la houlette du violoniste Stefano Montanari, a les couleurs chatoyantes idéales pour ce répertoire. L'ensemble donnera également d'autres pièces écrites pour l'Orchestre de Dresde par des compositeurs italiens (Veracini, Heinichen) ou allemands (Fasch). Avec toujours le même souci des timbres et de l'énergie orchestrale !

En 1758, dans son *Dictionnaire de musique* initié en 1756 et finalement publié en 1767, Jean-Jacques Rousseau écrit que « *le premier orchestre d'Europe pour le nombre et l'intelligence des symphonistes est celui de Naples ; mais celui qui est le mieux distribué et forme l'ensemble le plus parfait est l'orchestre de l'opéra du roi de Pologne à Dresde, dirigé par l'illustre Hasse* ». Non sans une pointe de perfidie, il en profite pour accabler l'orchestre de l'Opéra de Paris qui, malgré des effectifs pléthoriques, est celui « *qui fait le moins d'effet* ». Rousseau n'est pas le seul à chanter les louanges de la phalange saxonne : le grand théoricien et flûtiste Johann Joachim Quantz (1697-1773) affirme tout au long de sa vie la fierté d'avoir compté parmi les musiciens saxons. Au XVIII^e siècle, la fortune artistique – et donc musicale – de la « Florence de l'Elbe », comme on surnommait alors la ville de Dresde, est entièrement redevable à l'enthousiasme pour les arts du prince-électeur de Saxe, Frédéric-Auguste, également roi de Pologne à partir de 1697 sous le nom d'Auguste II dit le Fort (1670-1733). Le prince

avait voulu faire de sa capitale le reflet de la magnificence versaillaise, allant jusqu'à refonder complètement la chapelle musicale princière qui n'avait guère évolué depuis l'âge d'or d'Heinrich Schütz. Il engagea en 1709 le violoniste français Jean-Baptiste Volumier (vers 1670-1728) comme *Konzertmeister*, avec pour objectif de créer une formation calquée sur le modèle des fameux 24 Violons du Roy. Virtuose renommé, qui fait partie des dédicataires possibles des *Sonates et partitas pour violon seul* de Bach, Volumier s'appliqua à s'attacher la collaboration de violonistes de première force tels que Johann Georg Pisendel (1687-1755) en 1712, un autre dédicataire éventuel du chef-d'oeuvre de Bach, ou Francesco Maria Veracini (1690-1768). Selon les témoignages, il parvint brillamment à modeler la sonorité de sa formation en une synthèse des écoles allemande, française et italienne. À sa mort, ses fonctions de *Konzertmeister* échurent à Pisendel. Déjà du vivant d'Auguste le Fort, son fils Frédéric-Auguste II de Saxe (1696-1763), finalement couronné roi de Pologne sous le

nom d'Auguste III à la mort de son père en 1733, infléchit l'esthétique de l'orchestre vers une plus grande italianité. Lors d'un voyage en Italie dès 1716-1717, le prince héritier avait emmené Pisendel dans ses bagages, le finançant pour un séjour d'une année entière qui permit au violoniste allemand de nouer à Venise une amitié très solide avec le « *Prete Rosso* », Antonio Vivaldi (1678-1741). Signe de cette estime réciproque, Vivaldi dédia plusieurs sonates, concertos et une sinfonia dont les partitions sont encore conservées à la Bibliothèque de Dresde et ce fut l'activité inlassable de Pisendel qui assura la renommée du Vénitien dans la métropole saxonne.

Ce fut également en Italie, en 1716, que le prince héritier rencontra Johann David Heinichen (1683-1729), compositeur et théoricien (il fut surnommé par Charles Burney « *le Rameau d'Allemagne* ») formé partiellement à Venise, qu'il engagea comme *Kapellmeister* à compter de 1717. Lorsqu'il s'éteint en 1729, il est brièvement remplacé par l'Italien Ristori, avant la nomination de Johann Adolf Hasse (1699-1783) qui dirigea l'illustre orchestre de 1733 à 1763. Dans le *Concerto pour violon, 2 flûtes traversières et 2 hautbois* 5 213, probablement composé dans les années 1720, Heinichen exploite le très riche effectif de l'orchestre de Dresde (près d'une quarantaine de musiciens, chiffre exceptionnel pour cette époque), rendant hommage à son identité sonore en regardant tant du côté de l'élégance transperante de Versailles que de l'amour de la mélodie de Venise.

Frédéric-Auguste II engagea également le Florentin Francesco Maria Veracini, également rencontré à Venise, qui lui avait dédié un recueil de sonates pour violon. Le prince confia au turbulent musicien le soin de composer de la musique de chambre, mais aussi de recruter des chanteurs pour l'opéra de la cour – il parvint à attirer des étoiles de la stature de la mezzo Margherita Durastanti ou de la contralto Vittoria Tesi. Veracini

composa 6 ouvertures pour l'orchestre de Dresde, qu'il dédia naturellement au prince. *L'Ouverture en sol mineur n°6* illustre fort bien sa veine mélodique de toute beauté et sa haute fantaisie jamais avare de surprises. Comme dans le concerto de Heinichen, l'effectif requis est rutilant, alors que l'écriture se révèle fort virtuose, notamment pour les hautbois, Veracini maniant son orchestre presque à la manière des *cori spezzati* vénitiens, plusieurs groupes d'instruments s'opposant ou conversant.

Centre musical attirant les meilleurs musiciens étrangers, particulièrement italiens, Dresde constitua bien sûr un haut lieu de rencontres pour les artistes germaniques. Le très talentueux Johann Friedrich Fasch (1688-1758) figura parmi ces personnages en vue qui demeurèrent en contact étroit avec l'orchestre dresdois sans établir de liens quotidiens, de par ses liens personnels avec Heinichen, un vieil ami d'enfance, et Pisendel, qui fut un temps membre du Collegium Musicum que Fasch avait fondé à Leipzig. Fasch approvisionna ses amis en concertos et ouvertures jusqu'à la mort de Pisendel en 1755. Mieux encore : il créa un véritable réseau musical facilitant l'échange de partitions dans toute l'Allemagne. Dresde se situait au cœur de ces échanges et sans surprise, près d'un tiers des partitions de Fasch à nous être parvenues sont conservées dans cette ville, beaucoup d'entre elles ayant vivement souffert du terrible bombardement de 1945. Composée entre 1745 et 1755, *l'Ouverture en ré FWV K:D8* frappe avant tout par des parties de vents très développées pour l'époque. A l'inverse, la majestueuse ouverture et ses rythmes pointés sont un hommage, somme toute archaïsant, à l'ouverture à la française. S'il inscrit sa composition dans la tradition de la suite pour orchestre pratiquée, par exemple, par Bach (après l'ouverture, 4 mouvements de danse se succèdent), Fasch semble faire fi des habitudes de son temps, osant des bizarreries qui connurent un immense succès de son vivant.

Le compositeur qui a écrit des partitions pour l'orchestre de Dresde demeure, naturellement, Antonio Vivaldi. Il est vrai que le « Prete Rosso » ne pouvait être qu'attiré par les effectifs somptueux de l'orchestre de Dresde : à l'Ospedale della Pietà, il pouvait compter sur un nombre de musiciennes respectable, sans compter que l'habileté de ses pupilles était célébrée dans toute l'Europe, les voyageurs les plus illustres se bousculant pour assister aux concerts organisés par Vivaldi. Ce dernier n'avait pas attendu l'invitation de Dresde pour commettre des partitions étonnantes : en 1711, l'éditeur Estienne Roger publie à Amsterdam les 12 concertos de *L'Estro armonico op.3*, alors que la notoriété européenne de Vivaldi ne commence qu'à s'établir. Après cette publication, les choses vont très vite. À Dresde, Quantz ne tarit pas d'éloges sur leurs audaces, alors que Bach lui-même s'attela à transcrire le *Concerto pour 4 violons RV 580* et en faire son célèbre *Concerto pour 4 clavecins BWV 1065*. Lorsque Frédéric-Auguste II et Pisendel mirent pied dans la lagune en 1716, ils se rendirent à leur tour aux concerts de l'Ospedale. Comme nous l'avons écrit, le violoniste noua immédiatement des liens d'amitié solides avec Vivaldi, le prince finançant même son musicien pour qu'il passât une année entière au contact de l'Italien. Rien ne démontre que Vivaldi ait séjourné dans la « Florence de l'Elbe » mais il semble impensable que Pisendel ait ignoré la musique de son mentor. En outre, la bibliothèque de la ville possède de nombreuses partitions du « Prete Rosso », notamment celles des Concertos RV 574 et RV 577 donnés ce soir. Ces œuvres s'inscrivent dans le groupe d'ouvrages que Vivaldi lui-même appelait « *concerti con molti stromenti* » (concertos à plusieurs instruments), semblant faire allusion plus à la pluralité des solistes qu'à l'effectif total de l'orchestre requis. À vrai dire, en Italie-même, avec ces partitions, Vivaldi faisait figure d'original, le reste de la péninsule favorisant résolument

le violon-roi, alors que les terres germaniques goûtaient fort ces combinaisons sonores plantureuses.

Écrit pour la Pietà, le *Concerto pour 2 flûtes à bec, 2 hautbois, 2 violons et cordes RV 566* favorisent cependant très nettement les violons, par exemple dans les mouvements extrêmes, même si les vents – qui « fonctionnent » par paire – se voient confier de nombreuses interventions solistes. Les flûtes à bec, flanquées du basson, reçoivent une magnifique compensation avec le Largo central totalement sous leur emprise. Cette page fut sans doute interprétée par l'orchestre de Dresde puisque la partition contient des indications de la main de Pisendel lui-même.

Conservée à Dresde, la partition du *Concerto pour violon, 2 hautbois, 2 cors, violoncelle et basson RV 574* ne semble pas avoir été destinée à la formation saxonne. De fait, elle contient une dédicace amusante qui a longtemps laissé les musicologues perplexes : « *Concerto per S.A.S.I.S.P.G.M.D.S.M.B.* » (sic...). Le très expert Carlo Vitali a avancé l'hypothèse que derrière ces initiales impossibles se cachait le Prince Giuseppe Maria de Gonzaga, auquel Vivaldi avait dédié en 1714 la partition d'un de ses opéras. Il n'est pas exclu, de ce fait, que le concerto ait été initialement utilisé comme interlude orchestrale au sein de cet opéra. Ce sont cette fois les hautbois qui se posent en rivaux du violon.

Le *Concerto pour 2 violons, 2 hautbois, 2 flûtes à bec, violoncelle et basson RV 577* porte, pour sa part, la mention spécifique « *Per l'orchestra di Dresda* ». Contrairement au RV 566, Vivaldi exploite pleinement la présence des vents, auxquels il attribue une partie très virtuose.

De nombreux spécialistes s'accordent à dire que Vivaldi et plus globalement les compositeurs qui ouvrirent pour l'orchestre de Dresde ouvrirent largement les portes de la symphonie classique par leur usage des instruments à vent. Dans cette perspective, on peut affirmer que Dresde joua un rôle

aussi important que le célèbre orchestre de Mannheim qu'on place à juste titre comme le grand fondateur de la symphonie classique. Il est grand temps de se pencher plus attentivement sur la littérature sonore en vigueur dans la « Florence de l'Elbe » au XVIII^e siècle.

Yutha Tep

Stefano Montanari

Diplômé en violon et piano, Stefano Montanari se spécialise à Lugano en violon dans la classe de Carlo Chiarappa. Premier violon de l'Accademia Bizantina depuis 1995, il occupe cette même position au sein du Joachim Quartet, spécialisé dans le répertoire des XVIII^e et XIX^e siècles sur instruments d'époque. Invité de toutes les grandes formations baroques internationales, il collabore fréquemment avec Les Talens Lyriques. Stefano Montanari fait ses débuts de chef d'orchestre en dirigeant une nouvelle production des *Noces de Figaro* à Milan, puis la *Messe K. 337* de Mozart avec l'Accademia Bizantina, et a depuis donné de nombreux concerts qu'il a dirigés de son violon : *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, des concerts Mendelssohn avec l'Orchestre 1813.

Parmi les temps forts de ces dernières saisons, citons plusieurs projets avec le Théâtre de Bergame (*Don Gregorio*, *L'Elixir d'amour*, *Don Pasquale*, *La Cecchina*), l'Opéra de Lyon (*Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*), *Don Pasquale* à Novara et Mantoue, *L'Elixir d'amour* à Lucques, une série de concerts avec l'ensemble Arion au Canada, *Semiramide Riconosciuta* au Festival de Beaune, *Don Giovanni* à Toronto, *Le Barbier de Séville* à Palerme, *Il Viaggio* à Reims à Amsterdam. Il a également recréé récemment à Venise *Eritrea* de Cavalli.

Ses projets comprennent *Così fan tutte* au Bolchoï et à Covent Garden, *Le Barbier de*

Séville et *L'Elixir d'amour* à Venise, *Agrippina* à Anvers, le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, des concerts avec l'Orchestre du Mai Musical Florentin, l'Orchestre du Teatro Regio de Turin, I Pomeriggi. Il reviendra également à l'Opéra de Lyon pour *L'Enlèvement au sérail*. Au disque, on peut notamment le retrouver dans des sonates de Corelli, *O Solitude* de Purcell avec Andreas Scholl et les sonates et partitas de Bach.

Il Pomo d'Oro

Fondé en 2012, Il Pomo d'Oro réunit des musiciens comptant parmi les meilleurs artistes baroques sur instruments d'époque, et se produit aussi bien à l'opéra qu'en petite formation. Son nom fait référence à l'opéra d'Antonio Cesti composé pour l'empereur Leopold I d'Autriche et Margarita Teresa d'Espagne à Vienne en 1666, feu d'artifice final de la célébration impériale d'une incroyable splendeur (pas moins de quarante rôles lyriques sur une durée de dix heures !). Invité de tous les grands festivals (Innsbruck, Turku, Montpellier, Graz, Beaune, Schwetzingen, Tivoli, Göttingen, Halle, Bilbao, etc.), la formation est aussi présente sur les grandes scènes européennes : Wigmore Hall, Palau de la Musica de Barcelone, Opéra de Toulouse, Opéra Royal de Versailles, Salle Gaveau, Laeisz Halle de Hambourg, Theater an der Wien, La Monnaie de Bruxelles, Opéra de Cologne.

A son répertoire, citons plusieurs opéras de Haendel (*Tamerlano*, *Rinaldo*, *Seise*, *Partenope*) et *Catone in Utica* de Leonardo Vinci. L'ensemble accompagne aussi en récital des chanteurs prestigieux comme Max Emanuel Cenčić, Franco Fagioli, Xavier Sabata, Valer Sabadus, Karina Gauvin, Julia Lezhneva, Joyce DiDonato, ou des instrumentistes comme Riccardo Minasi, Katia et Marielle Labèque, Dmitry Sinkovsky ou Maxim Emelyanychev.

Sa discographie compte déjà huit titres.

Avant le concert

Impromptu par les élèves du conservatoire de Grenoble

Trompettes et timbales baroques à l'honneur !

L'Orfeo de Claudio Monteverdi (1567-1643)

Toccata

Sonata de Cesare Bendinelli (1542-1617)

Avec **Chloé Martinez, Magali Boyer, Denis Rey, Hector Lena-Schroll, Louis Aspord, Florent Geninatti, Jean-Charles Denis, Antoine De Stephany, Grégoire Lecourt, Yohann Peterschmitt**

Et aussi !

**Découvrez et jouez
avec la musique
contemporaine avec
le chœur Accentus**

• Atelier samedi 30 avril

14h-15h30 ou 15h30-17h

toutes les informations sur
www.mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00

www.mc2grenoble.fr

Réseaux sociaux   